

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Recueils et collectifs

Volume 21, Number 3, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 21(3), 42–42.

Recueils et collectifs

1 Amitié, dites-vous?

(A) FRANCINE ALLARD, CLAUDE BOLDOC

LINDA BROUSSEAU, MICHEL LAVOIE

(C) ADO

(E) VENTS D'OUEST, 1998, 114 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Quatre auteurs, quatre nouvelles, quatre types d'amitiés bien particulières... Une adolescente à qui on attribue la mort d'un «ami»... Une jeune itinérante confrontée à celle qu'elle était il y a plusieurs années... Deux admirateurs de Jules Verne qui, en 1888, mettent au point une machine leur permettant de se projeter dans le troisième millénaire... Un sorcier dont la tête demeure animée après être passé sous la guillotine, tentant par d'étranges moyens de regagner son corps transporté à la morgue...

Amitié, dites-vous?... Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce collectif de nouvelles nous livre des histoires d'amitiés empreintes d'une subversivité étonnante, et même horrifiante, dans le cas de celle de Claude Bolduc.

Honnêtement, je trouve le résultat d'ensemble assez hétéroclite. À l'exception du récit de Francine Allard, qui me semble le plus accompli des quatre, je suis demeurée assez inconfortable avec l'orientation qu'on a voulu donner au traitement de cette thématique. J'ai parfois eu l'impression que l'on avait vu de l'amitié là où il n'y en avait pas vraiment, et j'en suis venue à la conclusion que, non, l'amitié ne s'apprêtait décidément pas à toutes les sauces; ou alors elle a un goût un peu faux.

Dans son billet d'introduction, Michel Lavoie se demande si l'amitié arrive à se tailler une place entre les nouvelles technologies de communication virtuelle et tous ces «pitons» qui nous entourent. Personnellement, j'en ai la ferme conviction, mais telle que dépeinte à travers ce recueil, elle s'avère très désolante et sans profondeur.

SOPHIE GAUDREAU, libraire

Petits secrets de la nature

(A) AURÉLIEN DUPUIS

(I) SCOTT SASSAMAN

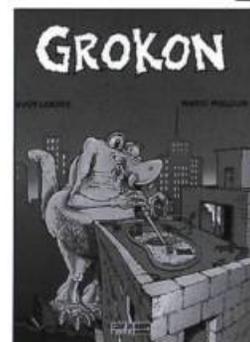
(E) DES PLAINES, 1998, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Avec *Petits secrets de la nature*, Aurélien Dupuis réussit à transmettre sa passion pour la nature dans neuf courts textes où des scènes de la vie sauvage ou rurale sont présentées dans un style sobre, souvent naturaliste, dans le sens où l'entendaient par exemple Jules Renard ou Alphonse Daudet. Certains contes du recueil pourraient même servir d'illustrations allégoriques dans un cours d'écologie. Il convient de préciser que le caractère didactique est en général (mais pas toujours) bien camouflé derrière le masque de la trame narrative.

Dans ces contes, le faible, le négligé, la victime l'échappe toujours belle, face au puissant et menaçant prédateur. Le recours à des personnages comme un enfant, un oisillon, un éléphanton favorise l'identification naturelle de l'enfant-lecteur à ces êtres par définition vulnérables.

Les textes les plus réussis sont certainement ceux qui proposent des histoires d'attachement et de complicité, comme ce récit où s'apprivoisent mutuellement une bécasse et un prospecteur d'or. En revanche, les contes axés sur la louange de la Providence bienfaitrice suintent le moralisme et ont moins bon goût. Qu'Aurélien Dupuis donne à travers ces allégories animales des leçons de vie profitables à tous les jeunes est honorable, encore faut-il le faire stratégiquement, en subtilité...

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial



Bandes dessinées

2 Grokon le monstre

(A) YVON LANDRY

(I) MARIO MALOUIN

(C) COUP DE GRIFFE

(E) MILLE-ÎLES, 1998, 48 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans le petit monde de la BD québécoise, Mario Malouin est certes un des dessinateurs les plus prolifiques. Connus surtout pour sa participation aux magazines *7 Jours* et *Safarir*, il a aussi publié des dizaines d'albums et il a même eu droit, il y a quelques années, à la quatrième de couverture de *Fluide glacial*, la célèbre revue européenne. Pour la réalisation de la présente bande dessinée, Malouin s'est associé à Yvon Landry, un scénariste de l'équipe de *Safarir* ayant également travaillé pour la télévision. Les deux auteurs nous présentent donc *Grokon le monstre*, un recueil de gags en une planche entièrement en couleurs.

Mario Malouin a toujours eu un goût prononcé pour les personnages monstrueux à la silhouette grotesque et, ici, il a pu s'en donner à cœur joie. Grokon est un gigantesque bipède vaguement humanoïde mesurant 42 mètres et pesant pas moins de 220 tonnes. Curieusement, le bougre n'a pas de tête, ses énormes yeux jaunes émergeant directement de ses épaules tandis que sa bouche et son interminable groin prennent naissance dans son thorax. Grokon passe le plus clair de son temps à terroriser les pauvres humains qu'il semble considérer comme les victimes idéales de ses coups pendables. Il faut dire que ce colosse est d'une telle force qu'il peut, de ses mains nues, broyer une gratte-ciel, enlever la queue d'un Boeing ou arracher du sol les pyramides d'Égypte.

Le dessin de Malouin est comme à son habitude d'un enthousiasme délirant et la mise en couleurs de Violaine Piché est absolument irréprochable. Pour sa part, le scénariste Yvon Landry fait preuve de beaucoup de créativité, son personnage ne respectant décidément rien des réalisations humaines. Je crois bon de préciser qu'au fil des pages Grokon foule aux pieds toute les règles de la bienséance : il crève